



Dans *Mobile Home*, Julien (Guillaume Goux, à g.) et Simon (Arthur Dupont) se sentent des semelles de vent, mais restent accrochés au bitume des Ardennes. DR

# «Trop de choix tue le choix»

Rentré bredouille du dernier Festival de Locarno, *Mobile Home*, du cinéaste belge François Pirot, est projeté en première demain à Pully. Interview du réalisateur qui sonde le malaise de vieux enfants gâtés

Cécile Lecouture

Deux amis d'enfance, la trentaine, décident d'explorer le vaste monde à bord d'un camping-car. Faux départ: leur road-movie fait du surplace. Le Belge François Pirot, 35 ans, filme cette histoire belge avec une salutaire autodérision. Et pour cause, lui aussi a vécu ce trouble de la fuite en avant incertaine. «A la fin de mes études de réalisateur, avec un pote, nous sommes partis en camionnette, à 4 heures du matin, dans un moment d'ivresse... Nous avions pris deux, trois affaires en pensant que nous ne reviendrions pas. On s'est réveillés dans une zone industrielle du nord de la France. Et on est rentrés. L'anecdote, tragiquement, a donné le point de départ de *Mobile Home*. En fait, nous n'avions pas compris que ce voyage n'était qu'une fuite de l'endroit où on arrivait: la vie active.»

Coscénariste remarqué de Joachim Lafosse pour des films noirs et durs, *Nue propriété* ou *Elève libre*, François Pirot adopte un ton plus décontracté pour sa première mise en scène. «A la base, j'aime l'idée de sujets angossants, mais j'y injecte une moquerie tendre. Dans *Mobile Home*, le problème de Simon et Julien, c'est qu'il n'y en

a pas. Comment se positionner quand on ne doit pas lutter?»

Sans excuser ses deux héros glandeurs, le Belge y voit la cristallisation d'une génération perplex: «L'engagement à long terme, que ce soit dans le travail ou le couple, deux piliers traditionnels majeurs, a pris du plomb dans l'aile. J'avais envie de raconter ce que je vivais: je suis le produit de la classe moyenne de l'après-guerre. Mes parents étaient ces baby-boomers au

jour d'hui à la retraite. Ils avaient de bonnes intentions, j'ai pu suivre des études artistiques. Sans doute celles que ma mère n'avait pas pu faire. Je ne me plains pas, c'est une chance.» Pas dupe, il soupire: «Cette classe moyenne, on ne la reverra pas de sitôt. Mais dire aux enfants: «Fais ce que tu veux», c'est aussi les laisser se perdre. Trop de choix tue le choix. Même si c'est un problème d'enfant gâté.» Ce vieil adolescent de Peter Pan n'en dirait pas

moins. «C'est d'ailleurs pour ça que je montre en Simon la part du petit-bourgeois orgueilleux, d'éternel insatisfait qui veut garder toutes les portes ouvertes.»

Le thème du voyage initiatique avorté a ponctuellement inspiré les cinéastes: au hasard, *Retour d'Afrique*, d'Alain Tanner, en 1973, ou *Tanguy*, d'Etienne Chatiliez, en 2001. «La volonté de partir se disputant à l'envie de ne pas y aller, c'est une problématique éternelle. Néanmoins, elle semble

s'être accentuée à notre époque: avec internet, la diffusion globale de l'information et les autres accès à la communication, nous avons l'impression fallacieuse que les champs des possibles se sont élargis. On croit pouvoir faire beaucoup, on vivote dans le leurre, la tentation régressive. Pourtant, à la base, demeure toujours cette nécessité impérieuse de choix. Rien ne se matérialise sans un engagement aigü. Il faut prendre le risque d'avancer. Même si, paradoxalement, il arrive un âge où aller plus loin, cela signifie parfois se poser.»



«Ce voyage n'était qu'une fuite de l'endroit où on arrivait: la vie active»

François Pirot, réalisateur

## Le City Pully se bouge

● **Zoom** Les programmatrices Anne Delseth (cinéma) et Julie Henoch (musique) se montrent résolues à «tenir les bonnes résolutions» affichées depuis le début de leur deuxième saison au City Pully. Elles habitent donc les projections de concerts ou de débats, imaginent des cycles de films inédits ou injustement ignorés lors de leur sortie. «Parlons d'avenir...», lancé avec *Mobile Home*, permet ainsi de revoir le fâbuleux documentaire *Nostalgia de la luz* sur les fantômes du désert d'Atacama, au Chili. En janvier toujours, *Inland*, de Pierre-Yves Borgeaud, sera associé à la

performance *Hornroh*, conçue par Balthasar Streiff: comme si l'un des deux musiciens de Stimmhorn descendait de l'écran. Même principe avec *On ne va pas les laisser partir comme ça*, qui expose la fanfare Traction à vent: le groupe viendra ensuite jouer sur scène. Février verra des inédits d'une belle bande de cinéastes indépendants américains, et la reprise de *Shotgun Stories*, de Jeff Nichols.

**CityClub Pully**, avenue de Lavaux 36  
Rens.: 021 711 31 91  
[www.cityclubpully.ch](http://www.cityclubpully.ch)

### Souvenir ému

Et voilà comment François Pirot s'est retrouvé en compétition au Festival de Locarno l'été dernier. «J'en garde un souvenir ému. Quand on rame pendant des années pour monter un premier film, on oublie parfois le but: toucher un public. A Locarno, qui privilégie les spectateurs et non les professionnels, j'ai pu ressentir ce lien. Dingue! D'ailleurs, depuis cette émotion, je n'ai plus jamais voulu revoir *Mobile Home* en salle.» Le réalisateur sera néanmoins présent à la projection de demain, au City Pully...

*Mobile Home*, en salle au City Pully.  
Demain samedi, 19h/21h, en présence de François Pirot. Cote: ★★